



*Gilbert Garcin, Le Moulin de l'oubli, 1999. Photographie N&B
Courtesy Galerie Les Filles du calvaire*

GILBERT GARCIN

Par Alexandrine Dhainaut, *parisART.com*, oct. 2009

Dans ses photographies, Gilbert Garcin joue les Méliès, les magiciens de l'image, les créateurs d'illusions, et se joue de lui, de nous avec dérision, humour, poésie et un brin d'espièglerie.

Dans ses photographies, Gilbert Garcin joue les Méliès, les magiciens de l'image, les créateurs d'illusions. Il met en scène son double fictif, affichant sa tête ovale mono-expressive ou presque, sa gabardine anthracite, son pantalon et ses chaussures noires. Véritable costume qui permet à l'artiste octogénaire de monter sur la scène de son petit théâtre intérieur, où il se joue de lui, de nous avec dérision, humour, poésie et un brin d'espièglerie. Gilbert Garcin réalise le décor et les accessoires de ses saynètes surréalistes avec trois fois rien, un peu de ficelle, de colle et de sable. Puis, il place son double miniature — et quelquefois sa femme, telle Georgette Magritte — dans un monde archaïque, minimaliste, presque lunaire.

Il se dégage des clichés une impression de vide et de solitude intense. Pas de fioritures. Le message n'en sera que plus direct. Une fois la maquette achevée, il photographie avec ce qu'il faut de lumière et sans flash. A rebours des technologies numériques et de l'indispensable Photoshop, Gilbert Garcin adresse ici

un joli pied de nez aux images lissées actuelles, en mettant en évidence les imperfections de raccord, les couacs de perspective qui font tout le charme de ses montages.

Ses clichés brillent par leur simplicité. D'une part, par l'utilisation des formes géométriques élémentaires: ronds, cercles, carrés, rectangles, lignes. Il en résulte des œuvres éminemment graphiques, jouant des contrastes entre noir et blanc, entre figuratif et abstrait. D'autre part, à travers les messages qu'il délivre. Aucune photographie ne peut se départir de son titre, qui tient en peu de mots et qui donne toute sa portée à l'image. Maximes, allégories et thèmes universels ont la faveur du poète-bricoleur qui trouve là le moyen d'exorciser ses peurs et ses doutes (*La Crainte de l'ignorance*, *Courir après le temps*, *La Transmission du savoir*, etc.).

Par l'utilisation de mythes tels que Narcisse ou Icare et des nombreuses mises en abîme de son propre portrait, Gilbert Garcin critique avec humour l'ambition démesurée, le culte de l'image, la schizophrénie entre l'être et le paraître, thèmes pour le moins actuels. Des autoportraits de Gilbert Garcin ornent ainsi la roue que l'artiste brandit dans *Le Paon*, tapissent le «soufflet de l'accordéon» du *Virtuose jouant un air connu* et les murs de *Narcisse supplicié*. La réflexivité à l'œuvre dans ses travaux renvoie directement à la pratique même de Gilbert Garcin, dont les œuvres sont finalement autant de «simulacres de simulacres».

Il multiplie également les clin d'œil aux artistes dans des titres tels que *Nocturne (d'après Paul Klee)*, ou *L'Envol d'Icare (d'après L. De Vinci)*, et intègre parfois directement des miniatures d'œuvres dans ses collages comme dans *Un autre jour (d'après Edward Hopper)* ou *L'Indépendance* qui voit se dédoubler La Joconde. Ses œuvres elles-mêmes sont imprégnées de références à l'art contemporain. *L'Union*, mettant en scène Gilbert Garcin et sa femme se soutenant mutuellement, suspendus au-dessus du vide, rappelle la performance — ici inversée — *Rest Energy* (1980) de Marina Abramovic et Ulay, dans laquelle le couple d'artistes se maintenait de part et d'autre d'un arc bandé; ou *La Démonstration* montrant Gilbert Garcin traversant successivement des panneaux de papier peut évoquer la célèbre performance de Gutai/Murakami. Mais Gilbert Garcin, un brin taquin, ne manque pas de tourner l'art contemporain en dérision dans *Regard sur l'art contemporain*, œuvre dans laquelle l'artiste, un rouleau de peinture à la main, tente de transformer la photographie en un monochrome noir.

Les œuvres de Gilbert Garcin «dessinent» les contours d'un art poétique (*Le Dessous des choses*, *La Tour d'ivoire*), posé et critique (plus engagé que celui de Robert et Shana Parkeharrison dont les travaux sont étrangement proches dans les thèmes, les matériaux et le traitement de l'image, mais sans doute plus complexes que ceux de Gilbert Garcin). Il fabrique des images d'une lucidité ludique sur le monde particulièrement réjouissantes.

« Gilbert Garcin — Rétrospective en quatre-vingts photographies »

Galerie Les Filles du calvaire

Exposition du 15 octobre au 21 novembre 2009

[En savoir plus](#)

Pour retrouver l'article original, [cliquez ici](#)